

# La grande peur des censeurs

écrit par Jerome Burgener | 6 mai 2022

En 2017, Elon Musk déclarait: «J'aime Twitter.» Un utilisateur lui répondait: «Alors achète la plateforme.» Ce à quoi le milliardaire répondait: «Combien ça coûte ?». Cinq ans plus tard, le patron de Tesla, accessoirement homme le plus riche du monde, est finalement devenu propriétaire de Twitter. L'autoproclamé «absolutiste de la liberté de parole» a déclenché des torrents de réactions abracadabrantiques en sortant 44 milliards de dollars de sa poche pour faire de Twitter la «plateforme de la liberté d'expression dans le monde».

Sans surprise, bon nombre de médias, de tweetos et de philosophes se devaient d'affirmer qu'Elon Musk venait de dépasser les bornes en concrétisant sa parole. Pensons à Jeffery Shaun King, militant des droits civiques : il utilise Twitter pour promouvoir des causes de justice sociale, dont le mouvement Black Lives Matter. Selon lui, le rachat de la plateforme par le milliardaire est un signe de l'affirmation du «pouvoir blanc» (white supremacy). Des propos validés par d'autres utilisateurs du réseau. Toutefois, la manœuvre repose sur d'étranges raccourcis: Elon Musk est blanc, d'origine sud-africaine. Il est par conséquent un suprématiste blanc.

Plus proche de nous, les médias français se sont fendus de colonnes tout aussi épouvantées. France Info a, par exemple, convoqué Olivier Lascar, rédacteur en chef du pôle digital de Sciences et Avenir – La Recherche et, visiblement, médium: «Elon Musk a un projet politique derrière la tête. Avec Twitter, il s'achète en réalité un instrument d'influence, une arme de communication massive qui lui permet d'avoir l'oreille des politiques et peut-être de trouver les amitiés nécessaires pour son développement.»

Le Nouvel Obs n'a pas montré davantage de finesse dans un

article publié quelques heures après l'annonce du rachat: «La définition de liberté d'expression d'Elon Musk s'annonce bien éloignée de la nôtre.»

La «nôtre»? Le Nouvel Obs semble bien ignorant quant à cette notion. La liberté d'expression est complète ou n'est pas. Un point c'est tout. Et c'est John Stuart Mill qui le rappelle le mieux: «Il est étonnant que les hommes admettent la validité des arguments en faveur de la libre discussion, mais qu'ils objectent dès qu'il s'agit de les pousser jusqu'au bout, et cela sans voir que si ces raisons ne sont pas bonnes pour un cas extrême, c'est qu'elles ne valent rien.»

Le philosophe anglais poursuit, semblant pressentir à quel point la liberté de parole serait si violemment malmenée, 160 ans après ses écrits: «Il est étonnant qu'ils s'imaginent s'attribuer l'infailibilité en reconnaissant la nécessité de la libre discussion sur tous les sujets ouverts au doute, mais pensent également que certaines doctrines ou principes particuliers devraient échapper à la remise en question sous prétexte que leur certitude est prouvée, ou plutôt qu'ils sont certains, eux, de leur certitude.» On ne saurait trop conseiller aux rédacteurs de L'Obs de se pencher sur le fameux *De la liberté*, écrit en 1859 par le Britannique proto-libertarien.

Un ouvrage à conseiller aussi au philosophe français Raphaël Enthoven, auteur d'une bombe de non-sens sur l'antenne d'Europe 1: «Il y a quelque chose de liberticide dans une liberté totale.» On attend avec impatience son potentiel prochain best-seller: «Il y a quelque chose de glacial dans la chaleur absolue».

En attendant, on peut continuer à se divertir jour après jour avec les provocations diffusées par Elon Musk sur sa plateforme. Une des dernières en date ? «Je vais racheter Coca-Cola pour remettre de la cocaïne dedans.»